

Québec français



Cher Docteur Ferron

Victor-Lévy Beaulieu, *Docteur Ferron*, Montréal, Stanké, 1991, 417 p.

Jean Désy

Number 84, Winter 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45182ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Désy, J. (1992). Review of [Cher Docteur Ferron / Victor-Lévy Beaulieu, *Docteur Ferron*, Montréal, Stanké, 1991, 417 p.] *Québec français*, (84), 26–26.

PRIVILÈGES DE LA LECTURE

Cher DOCTEUR FERRON¹

On prend un livre, comme ça, au hasard, mais le hasard n'existe pas. Tout est synchronicité. On ouvre ledit livre, on lit les pages du « Liminaire » puis, tout à coup, c'est gagné. L'auteur nous tient, il nous a charmé, le ton est donné, c'est bon. On découvre ici une référence à Paul Valéry, là à un texte intitulé *Monstère Teste*, porteur d'une curieuse forme dialoguée. L'auteur, Victor-Lévy Beaulieu, nous apprend qu'il utilisera cette manière de dire. Commence alors une très belle histoire, beaucoup plus qu'une simple biographie. S'amorce un échange verbal touchant, émouvant, entre Abel, qui est Victor-Lévy Beaulieu, Samm, sa compagne montagnaise, et Bélial, le diable au grand cœur, aux yeux de braise et au pied de bouc, mais presque aussi bon que le bon Dieu.

Toute l'histoire de Jacques Ferron passe sous les yeux du lecteur ébahi, qui voit se construire des pans entiers de la vie du médecin-écrivain, d'une façon éminemment littéraire, c'est-à-dire avec l'imbrication lecture-écriture, si essentielle, qui noue la lecture avec l'écriture. Victor-Lévy se laisse aller, avec une humilité qui surprend, qui rend Abel aussi vibrant que le personnage de Ferron lui-même, et en lisant, on devient soi-même Abel, un peu Jacques Ferron aussi, mais la distance, en ce qui a trait au docteur-écrivain, est plus grande, car il a été placé sur un petit piédestal par son biographe. Les œuvres les plus décisives, du *Ciel de Québec* jusqu'aux *Roses sauvages*, sont annoncées puis exposées par un Victor-Lévy passionné, toujours aussi amoureux fou de la littérature, un auteur d'héritage qui nous dit que son père spirituel québécois fut le médecin de Longueuil. Ce n'est pas une simple recension d'œuvres qui défile devant l'âme emportée, c'est toute la vraie vie plus réelle que le reste, sous la baguette magistrale d'un Victor-Lévy fatigué par des mois de télévi-

sion. C'est lui qui le répète. Il a besoin de Samm, une Montagnaise cultivée, il a besoin de se remémorer, il a surtout besoin de dire que Ferron fut l'un des seuls à réagir pleinement à la crise d'octobre.

Je connaissais un peu Victor-Lévy pour l'avoir lu tout démanché dans son *Don Quichotte*. J'aime follement l'emportement marin de ses phrases, les océans qui le charrient jusqu'à ses trances littéraires, que ce soient Melville, Joyce ou Hugo. Aujourd'hui, en 1991, chez Stanké, il m'illumine l'avenir avec un Ferron titanesque et j'en frissonne de plaisir. Je n'ai que l'envie de tout lire Ferron. J'avoue que je n'avais jusqu'à maintenant qu'effleuré l'œuvre du docteur. C'est que je demeurais colonisé, profondément colonisé, convaincu que le meilleur vient d'ailleurs. Mais, après la lecture des *Roses sauvages*, entre deux patients qui consultaient dans une urgence tranquillisée pour une fois, j'ai été touché à la gorge par la teneur de la réflexion existentielle. D'un livre de Ferron à un chapitre de *Docteur Ferron*, j'ai cheminé avec bonheur jusqu'à l'apo-

théose, pour finalement éclater en sanglots, dans ce chapitre où la mort du docteur est annoncée. Peut-être encore plus que dans ses autres livres, Victor-Lévy m'a atteint en pleine poitrine, et c'est la gorge serrée que j'ai constaté, encore une fois, qu'il constitue un géant québécois, qu'il innove toujours par sa forme et par la manière de présenter sa pensée, tout en ne se gênant pas pour révéler que certains textes de Ferron lui paraissent faibles. Toutefois, la mort de son héros lui a causé un grand trou. Victor-Lévy a été happé par l'univers ferronien et, depuis ce temps, il vit dans une tourmente qu'il nous fait partager.

On a de la peine en terminant la lecture de ce livre qui annonce l'an premier de la nation qui s'éveille. On a de la peine et de la difficulté à voir mourir Ferron, car Victor-Lévy nous le fait gémir en pleine page, quand il nous offre le commencement des *Salicaires* : « [...] il vous est arrivé qu'à force de vivre vous en avez ressenti la fatigue, une fatigue insolite qui venait avant son heure, alors que le soleil restait encore haut, loin de la nuit qui l'aurait rendue naturelle et transformée en repos comme elle distille en rosée la sécheresse de l'été ».

Je remercie profondément Victor-Lévy, monstre béni de chez moi qui s'est mis à genoux pour saluer Jacques Ferron, « le seul écrivain véritablement national que le Québec contemporain ait produit ».

Je me souhaite vivre quelques jours de plus pour savourer encore de tels pèlerinages littéraires.

1 Victor-Lévy Beaulieu, *DOCTEUR FERRON*, Montréal, Stanké, 1991, 417 p.

